

# Le rôle de la communication familiale et de l'estime de soi dans la délinquance adolescente

*Titre anglais*  
*Titre anglais*

*Teresa I. Jiménez\**  
*Henri Lehalle\*\**  
*Sergio Murgui\**  
*Gonzalo Musitu\**

## Abstract

This research examines the relationships between family communication (open communication vs communication problems), multidimensional self-esteem (family, academic, social and physical self-esteem) and the adolescent delinquent behaviors. Two independent samples were used : the first sample included 414 boys and girls aged of 12-17 years old, the second one included 625 boys and girls aged of 11-20 years old. The statistical analyses were carried out using structural equation modelling. Results show an indirect effect of family communication on delinquent behavior through self-esteem. Moreover, we

## Résumé

Cette étude examine les relations entre la communication de l'adolescent avec ses parents (communication ouverte ou problématique), l'estime de soi conçue d'un point de vue multidimensionnel (estime de soi familiale, scolaire, sociale et physique) et les conduites délinquantes. On utilise deux échantillons indépendants : le premier est constitué par 414 filles et garçons de 12 à 17 ans et le second par 625 filles et garçons de 11 à 20 ans. Pour l'analyse des données on utilise la technique statistique des équations structurales. Les résultats montrent un

## Mots-clés

adolescence,  
communication  
familiale, délinquance,  
estime de soi  
multidimensionnelle.

## Key-words

adolescence, family  
communication,  
delinquent behavior,  
multidimensional self-  
esteem

\* Université de Valencia, Département de Psychologie Sociale, 21, avenue Blasco Ibáñez, 46010 Valencia (Espagne). Tel : 34-963864574 – Fax : 34-963864668.

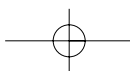
Courriel : [teresa.jimenez@uv.es](mailto:teresa.jimenez@uv.es)

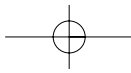
\*\* Université Paul Valéry, Montpellier III, Route de Mende, F-34199, Montpellier, Cedex 5 et Laboratoire Développement et Complexité (EPHE, Paris).

Courriel : [henri.lehalle@univ-montp3.fr](mailto:henri.lehalle@univ-montp3.fr)

### Notes de l'auteur :

Cette recherche a été élaborée dans le cadre du projet de recherche SEJ2004-01742 subventionné par le Ministère d'Éducation et Science espagnol, et elle est cofinancée par la Direction Générale de Recherche et de Transfert Technologique du Conseil d'Éducation, Culture et Sport valencien. Les auteurs sont mentionnés dans l'ordre alphabétique.





found a protection effect of family and academic self-esteem dimensions and a risk effect of social and physical self-esteem dimensions for delinquent behavior. Results are discussed in relation to previous research on adolescent delinquency, and directions for future research and interventions are suggested.

effet indirect de la communication familiale sur la conduite délinquante par l'intermédiaire d'une relation importante avec l'estime de soi de l'adolescent. En outre, on observe un effet protecteur de l'estime de soi familiale et scolaire et un effet de risque de l'estime de soi sociale et physique, en relation avec les conduites délinquantes. Ces résultats sont discutés en référence aux travaux précédents, et dans la perspective des recherches à venir et des interventions auprès d'adolescents.

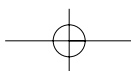
## Introduction

La période de l'adolescence, entre 12 et 20 ans, est caractérisée par de nombreux ajustements à différentes tâches et changements développementaux (Frydenberg, 1997; Palmonari, 1993) qui sollicitent une adaptation importante de l'individu et des personnes de son entourage. Certains auteurs divisent cet intervalle d'âge en trois sous-étapes: la préadolescence, où la plupart des changements biologiques ont lieu, l'adolescence moyenne, où l'on peut observer fréquemment des changements psychologiques et émotionnels, avec un accroissement des conduites à risque, et l'adolescence tardive qui se caractérise par un allongement des conduites d'exploration et un retard dans l'acquisition des rôles adultes (Arnett, 2000). Les conduites à caractère délinquant, c'est-à-dire celles qui impliquent une rupture des normes sociales susceptible d'être sanctionnée (conduite illégale de véhicules, détérioration du mobilier public, etc.), constituent l'un des comportements à risque des plus habituels.

Parmi les recherches sur les problèmes d'adaptation psychosociale au moment de l'adolescence, de nombreuses études ont considéré la qualité des relations avec les parents comme l'un des facteurs explicatifs les plus importants de l'émergence des conduites délinquantes. Différents travaux empiriques ont iden-

---

??



tifié une large variété de facteurs familiaux, par exemple la présence de difficultés socioéconomiques, une histoire familiale comportant des problèmes de conduite, l'existence de conflits familiaux ou une certaine pauvreté des interactions parents-enfants (Loeber, Drinkwater, Yin, Anderson, Schmidt, & Crawford, 2000; Matherne & Thomas, 2001; Mc Cabe, Hough, Wood, & Yeh, 2001; Thérond, Duyme, & Capron, 2002). Parmi ces facteurs, la qualité de la communication entre parents et enfants a été fréquemment liée aux conduites délinquantes des adolescents. En effet, les adolescents qui présentent des conduites délinquantes font état par ailleurs d'une ambiance familiale négative caractérisée par des problèmes de communication avec les parents (Cernkovich & Giordano, 1987; Loeber *et al.*, 2000; Martínez, 2002). Réciproquement, une communication ouverte et fluide, c'est-à-dire lorsque l'échange des points de vue se fait d'une manière claire, affectueuse, respectueuse et empathique entre parents et enfants, a un effet protecteur vis-à-vis de la délinquance et de la rupture des normes sociales (Buist & Dekovik, 2004; Kerr & Stattin, 2000; Stattin & Kerr, 2000). Dans la même ligne de réflexion, on a constaté que les adolescents moins impliqués dans des conduites délinquantes se caractérisent par l'utilisation de stratégies de résolution des conflits familiaux basées sur le dialogue (Martínez, 2002).

Si les relations familiales positives constituent un facteur de protection face aux problèmes de conduite de l'adolescent, elles sont également à l'origine de ressources psychosociales pour l'individu et ces ressources facilitent les processus adaptatifs à l'âge de l'adolescence. Ainsi, différents auteurs ont observé que les relations familiales positives contribuent au développement d'une valorisation positive de l'individu par lui-même, c'est-à-dire, d'une estime de soi positive (DuBois, Bull, Sherman, & Roberts, 1998; Harter, 1990), notamment au niveau familial, social ou scolaire (Fering & Taska, 1996). C'est ainsi que des études empiriques ont montré que la communication familiale ouverte est positivement reliée à l'estime de soi des adolescents (Estévez, Musitu, & Herrero, 2005b; Lila & Musitu, 1993; Noller & Callan, 1991). À son tour, l'estime de soi a été traditionnellement considérée comme l'un des indicateurs les plus importants du bien-être de l'individu (Bandura, 1997; Taylor & Brown, 1994)

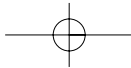
et, en particulier, elle a été jugée comme un facteur protecteur important face aux difficultés d'ajustement psychosocial des adolescents (Harter, 1999; DuBois et al., 1998; McCullough, Huebner, & Laughlin, 2000).

Pourtant, la théorisation des relations entre l'estime de soi et la délinquance adolescente n'est pas toujours claire dans la littérature scientifique. Le point de vue traditionnel, manifesté par des auteurs comme Bandura (1997) ou Taylor et Brown (1994), suggère qu'une estime de soi élevée contribue à une meilleure santé mentale et influence de cette manière l'ajustement comportemental, émotionnel et social des adolescents. Plus récemment, des auteurs ont discuté cette idée en remarquant qu'une estime de soi trop élevée entraîne des attentes peu réalistes et quand celles-ci sont contredites, des sentiments dépressifs et des conduites agressives peuvent se manifester (Baumeister, Bushman, & Campbell, 2000; Brendgen, Vitaro, Turgeon, Poulin, & Wanner, 2004). De plus, il semble bien que les délinquants n'ont pas en réalité une estime de soi plus basse que les non délinquants (Thornberry, 2004).

Il est très possible que ces incohérences factuelles soient dues à des différences méthodologiques dans la manière d'évaluer le concept d'estime de soi. En effet, la plupart des études qui ont trouvé des relations statistiquement négatives entre l'estime de soi et la délinquance (ce qui manifeste un effet protecteur), ont évalué ce concept d'une manière globale. Mais si on prend en compte les dimensions de l'estime de soi indiquées par Shavelson *et al.* (1976), les résultats deviennent relatifs au type d'estime de soi considéré. Ainsi, on a observé des relations de protection consistantes entre les estimations de soi familiale et scolaire d'une part et la conduite délinquante d'autre part (Lau & Leung, 1992; Levy, 1997; Musitu, Buelga, Lila, & Cava, 2001). Les recherches portant sur les relations entre les estimations de soi physique et sociale et la délinquance n'ont pas révélé de résultats aussi consistants. Ainsi, quelques auteurs ont obtenu des relations de protection pour tous les types d'estime de soi, y compris pour les estimations de soi sociale et physique (Levy, 1997), mais d'autres auteurs ont observé que des niveaux élevés de ces deux types d'estime de soi peuvent constituer un facteur de risque pour le développement des problèmes de conduite comme la

---

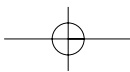
??



délinquance. Dans le cas de l'estime de soi sociale, il existe effectivement des adolescents qui surestiment leur propre compétence sociale (*i.e.* survalorisation de leur capacité à se faire des amis et de leur aptitude à se faire accepter dans le groupe pairs) et qui, en même temps, présentent des conduites problématiques. Autrement dit, on observe des adolescents qui présentent des tendances agressives et conflictuelles, et qui ont paradoxalement tendance à s'évaluer très positivement dans le domaine social (Baumeister *et al.*, 2000; Brendgen, Vitaro, Turgeon, & Poulin, 2002). En ce qui concerne l'estime de soi physique, on peut penser que si les conduites délinquantes impliquent un passage à l'acte, comme c'est le cas des vols, des bagarres ou des atteintes à la propriété (Popper & Steingard, 1996), une évaluation très positive de la force et de l'apparence physiques peut être reliée à l'implication dans de telles conduites. Pourtant, on ne trouve pas de résultats concluants dans la littérature scientifique à ce propos.

Compte tenu de ce qui précède, cette étude a pour objectif principal d'évaluer l'influence de la communication familiale et de l'estime de soi multidimensionnelle sur les conduites délinquantes de l'adolescent. Plus précisément, en tenant compte des relations observées entre la communication familiale et l'estime de soi d'une part, et entre l'estime de soi et la délinquance d'autre part, nous formulons tout d'abord l'hypothèse que la communication entre parents et enfant a une influence indirecte sur la conduite délinquante de l'adolescent, par l'intermédiaire d'une relation importante avec l'estime de soi de l'adolescent. De plus, étant donné les différentes relations observées entre les dimensions de l'estime de soi et les problèmes d'ajustement, nous envisageons que les estimations de soi familiale et scolaire puissent avoir un effet de protection face aux conduites délinquantes, mais que les estimations de soi sociale et physique constituent un facteur de risque pour la délinquance adolescente.

Enfin, la plupart des études sur la délinquance ont porté sur des échantillons de garçons provenant de populations cliniques ou de communautés à risque. Bien qu'en Espagne le nombre total de jeunes délinquants soit élevé (64241 en 2004, avec un accroissement annuel de 8,65 %, selon les statistiques du Ministère de l'Intérieur) on constate que, en général, seulement 2 % des adoles-



cents qui font état de conduites délinquantes ont effectivement eu affaire à la justice (Cloutier, 1996). C'est pourquoi il est apparu pertinent de réaliser cette recherche sur des échantillons qui comportent aussi bien des filles que des garçons, et en incluant l'occurrence de conduites antisociales sporadiques (Moffit, 1993). De plus, les groupes d'âge retenus tiennent compte du fait que l'on a observé un pic de conduites délinquantes au milieu de l'adolescence (Cohen *et al.*, 1993). Enfin, on observera si le même patron de relations entre variables se réplique dans deux échantillons comportant chacun plusieurs niveaux d'âge, y compris les années les plus tardives de l'adolescence.

## Méthode

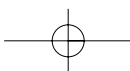
### **Participants**

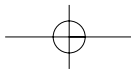
L'enquête a été menée auprès de deux échantillons d'adolescents provenant de deux régions d'Espagne. Le premier échantillon provient de la population générale des élèves de la Communauté de Castille-Leon (région nord-ouest) ; il comporte 414 adolescents (52 % de filles) répartis en deux groupes d'âge : 215 participants âgés de 12 à 14 ans (préadolescence) et 199 âgés de 15 à 17 ans (adolescence moyenne). Le second échantillon provient de la population générale des élèves de la Communauté de Valence (région du Levant méditerranéen) ; il comporte 625 adolescents (58 % de filles) répartis cette fois en trois groupes d'âge : 211 de 12-14 ans, 254 de 15-17 ans et 160 de 18-20 ans (adolescence tardive).

Les deux échantillons ont une distribution très proche du point de vue sociodémographique : 50 % des établissements sont publics et 50 % sont privés pour les deux échantillons ; 40 % (échantillon 1) et 36,6 % (échantillon 2) des établissements se situent dans un contexte urbain, et donc 60 % (échantillon 1) et 63,4 % (échantillon 2) dans un contexte rural ; le niveau de formation des parents est variable (études primaires pour 53,8 % - échantillon 1- et 54,9 % - échantillon 2- ; études secondaires pour 30,8 % et 33 % respectivement, et études universitaires pour 15,4 % et 12,1 % respectivement) ; le type de famille est nucléaire pour 96,62 % et 97,28 % respectivement, et monoparentale pour 3,38 % et 2,72 % respectivement. Toutes les familles monoparen-

---

??



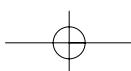


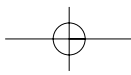
tales sont issues de divorces ou de séparations et les adolescents ont dans ce cas répondu aux questions pour la mère comme pour le père.

## **Mesures**

### *Communication Familiale*

On a utilisé l'adaptation espagnole de l'Échelle de Communication Parents-Adolescents de Barnes et Olson (1982). Il s'agit d'une traduction réalisée avec un accord inter-juges (Musitu et al., 2001). Cette échelle est composée de 20 items répartis en deux sous-échelles qui évaluent, d'une part, la communication avec la mère et, d'autre part, la communication avec le père. Les réponses aux items peuvent varier de 1 (jamais) à 5 (toujours). Les échelles originales présentent une structure en deux facteurs : le premier indique l'ouverture dans la communication (communication positive, libre, compréhensive et satisfaisante) et le second la présence de problèmes dans la communication (communication peu efficace, très critique ou négative). Dans notre étude, les coefficients  $\alpha$  de Cronbach varient, selon les échelles, entre 0.51 et 0.89 dans l'échantillon 1, et entre 0.64 et 0.90 dans l'échantillon 2. Il faut signaler que les coefficients de fiabilité trouvés dans nos échantillons sont proches de ceux trouvés par d'autres auteurs dans le contexte espagnol (Cava, Musitu & Murgui, 2006; Estévez, Musitu & Herrero, 2005a; Herrero, Estévez & Musitu, 2006). Actuellement, cette échelle est la plus utilisée en Espagne pour l'évaluation de la communication entre parents et adolescents. Les sous-échelles de communication ouverte ont montré des relations significatives avec des variables d'estime de soi et de support social. Les sous-échelles témoignant de problèmes ont montré des relations significatives avec différents indicateurs de difficultés d'ajustement, telles que la consommation de drogues, la conduite délinquante et la symptomatologie dépressive des adolescents (Jackson, Bijstra & Bosma, 1998; Musitu *et al.*, 2001).





### *Estime de soi*

On a utilisé l'échelle AF5 de García et Musitu (1999) qui, avec 24 items, évalue de 1 (jamais) à 5 (toujours) les évaluations de soi des adolescents dans les domaines suivants : (1) familial (par ex., «Je me sens aimé/e par mes parents»), (2) scolaire (par ex., «Je suis un/e bon/ne élève»), (3) social (par ex., «Je me fais facilement des amis»), et (4) physique (par ex., «J'aime bien mon apparence physique»). Dans notre étude, les coefficients  $\alpha$  de Cronbach varient de 0.71 à 0.81 pour l'échantillon 1, et de 0.72 à 0.84 pour l'échantillon 2. Ces dimensions de l'estime de soi ont montré des relations significatives avec différents indices de fonctionnement familial positif et d'ajustement des enfants (Musitu *et al.*, 2001).

### *Conduite délinquante*

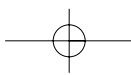
On a utilisé un questionnaire de conduites délinquantes basé sur celui de Rubini et Pombeni (1992). Ce questionnaire évalue la conduite délinquante pour les délits manifestes (par ex., voler de l'argent ou des objets de valeur) et pour la transgression des normes sociales ou des règlements (par ex., faire des graffitis sur les murs du lycée). Les adolescents doivent évaluer 23 comportements différents susceptibles d'avoir été commis dans les dernières années. L'évaluation utilise une échelle de 1 (jamais) à 5 (beaucoup de fois). Dans notre étude, le coefficient  $\alpha$  de Cronbach est de 0.90 pour l'échantillon 1 et de 0.85 pour l'échantillon 2. Ce questionnaire a été appliqué avec succès à des échantillons non repérés officiellement comme délinquants, tant en Espagne (Musitu *et al.*, 2001) qu'en Angleterre (Emler et Reicher, 1995) et en Italie (Palmonari, 1993).

### **Procédure**

La même procédure a été appliquée pour les deux échantillons. L'enquête s'est déroulée en milieu scolaire à différentes périodes de la même année académique. Une réunion avec les professeurs et les parents a permis d'informer sur les objectifs de la recherche et d'obtenir l'accord parental. Tous les élèves des classes participantes ont accepté de remplir les questionnaires de manière anonyme pendant des heures de cours habituelles et en présence du professeur et d'un chercheur.

---

??





## Résultats

Des analyses de corrélations ont tout d'abord été menées entre toutes les variables de l'étude (voir les Tableaux 1 et 2). Les résultats indiquent que les variables de communication avec les deux parents sont significativement associées à la conduite délinquante et aux estimes de soi familiale et scolaire. On observe également des corrélations significatives entre toutes les dimensions de l'estime de soi et la conduite délinquante. Toutes ces variables ont été incluses dans les analyses suivantes.

Variabes	Moyenne	Écart T.	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Communication ouverte avec la mère	3.93	0.73	-							
2. Communication ouverte avec le père	3.61	0.80	.730***	-						
3. Problèmes de communication avec la mère	2.53	0.41	-.404***	-.264***	-					
4. Problèmes de communication avec le père	2.53	0.49	-.305***	-.382***	.683***	-				
5. Estime de soi familiale	4.43	0.60	.565***	.535***	-.358***	-.335***	-			
6. Estime de soi scolaire	3.50	0.70	.303***	.303***	-.187***	-.205***	.373***	-		
7. Estime de soi sociale	4.06	0.59	.193***	.257***	-.002	-.093	.198***	.050	-	
8. Estime de soi physique	3.37	0.72	.181***	.175***	-.023	-.017	.095	.192***	.330***	-
9. Conduite délinquante	1.47	1.72	-.219***	-.235***	.261***	.229***	-.308***	-.276***	.152**	.161**

TABLEAU 1 : Moyennes, écarts types et coefficients de corrélation de Pearson pour les variables observées dans l'échantillon 1.

Note: moyenne et écart type calculés sur une échelle de 5 points; variables standardisées pour les analyses de corrélations. \* $p < .05$ ; \*\* $p < .01$ ; \*\*\* $p < .001$

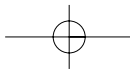
Pour analyser l'influence de la communication familiale et de l'estime de soi sur la conduite délinquante de l'adolescent, on a construit un modèle d'équations structurelles dont les paramètres ont été estimés à l'aide du logiciel EQS 6.0 (Bentler, 1995). Bien que les données relatives à certaines variables (estime de soi et conduite délinquante) aient habituellement une distribution asymétrique négative dans la population générale, on a utilisé l'algorithme de maximum de vraisemblance puisqu'il a été montré

TABLEAU 2 :  
Moyennes,  
écarts types et  
coefficients de  
corrélations de  
Pearson pour  
les variables  
observées  
dans  
l'échantillon 2.

Variables	Moyenne	Écart T.	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Communication ouverte avec la mère	3.79	0.75	-							
2. Communication ouverte avec le père	3.34	0.82	.605***	-						
3. Problèmes de communication avec la mère	2.60	0.53	-.525***	-.405***	-					
4. Problèmes de communication avec le père	2.75	0.65	-.334***	-.689***	.415***	-				
5. Estime de soi familiale	4.00	0.76	.540***	.553***	-.454***	-.473***	-			
6. Estime de soi scolaire	3.30	0.58	.207***	.246***	-.188***	-.173***	.371***	-		
7. Estime de soi sociale	3.82	0.65	.162***	.166***	-.084*	-.107**	.179***	.124**	-	
8. Estime de soi physique	3.31	0.74	.150***	.111**	-.049	-.061	.106**	.171***	.422***	-
9. Conduite délinquante	1.06	0.17	-.245***	-.286***	.270***	.198***	-.339***	-.260***	.160***	.162***

Note: moyenne et écart type calculés sur une échelle de 5 points; variables standardisées pour les analyses de corrélations. \* $p < .05$ ; \*\* $p < .01$ ; \*\*\* $p < .001$

dans différentes études basées sur des simulations que l'estimation des paramètres des modèles d'équations structurelles par l'algorithme du maximum de vraisemblance est robuste même en présence d'écarts à la multinormalité (Hu, Bentler & Kano, 1992; West, Finch & Curran, 1995). Ce traitement a été effectué séparément sur chaque échantillon. Le Tableau 3 présente les saturations factorielles des variables observées qui correspondent aux variables latentes du modèle. Les variables latentes incluses dans le modèle sont : (1) Communication Ouverte (indicateurs: communication ouverte avec la mère et avec le père), (2) Problèmes de Communication (indicateurs: problèmes de communication avec la mère et avec le père), (3) Estime de soi/Protection (indicateurs: estime de soi familiale et scolaire), (4) Estime de soi/Risque (indicateurs: estime de soi sociale et physique), et (5) Conduite Délinquante (cette dernière variable latente n'est constituée que par un seul indicateur; c'est pourquoi la saturation factorielle est de 1 avec une erreur de 0).



Variables	Poids Factoriels	
	Échantillon 1	Échantillon 2
COMMUNICATION OUVERTE		
Communication ouverte avec la mère	.968*** (.061)	.961*** (.061)
Communication ouverte avec le père	1 <sup>a</sup>	1 <sup>a</sup>
PROBLÈMES DE COMMUNICATION		
Problèmes de communication avec la mère	1.031*** (.093)	1.026*** (.094)
Problèmes de communication avec le père	1 <sup>a</sup>	1 <sup>a</sup>
ESTIME DE SOI /PROTECTION		
Estime de soi familiale	2.212*** (.269)	1.948*** (.205)
Estime de soi scolaire	1 <sup>a</sup>	1 <sup>a</sup>
ESTIME DE SOI /RISQUE		
Estime de soi sociale	1 <sup>a</sup>	1 <sup>a</sup>
Estime de soi physique	.849*** (.127)	.848*** (.126)
CONDUITE DÉLINQUANTE	1 <sup>a</sup>	1 <sup>a</sup>

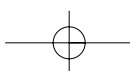
TABEAU 3 :  
Estimations des  
paramètres non  
standardisés, erreur  
type et probabilité  
associée

Note : erreur type entre parenthèses. a Fixé à 1.00 pendant l'estimation.

\*\*\* $p < .001$  (bilatéral)

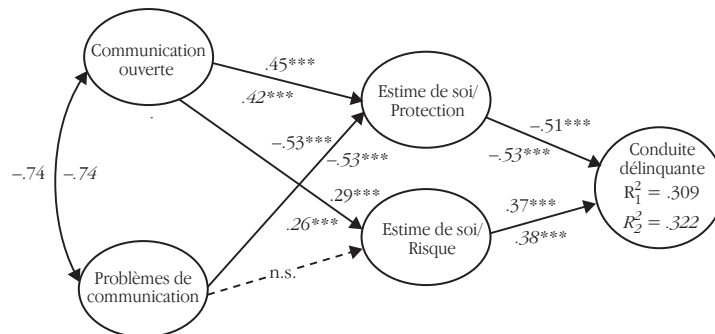
Pour évaluer l'ajustement global du modèle on a utilisé la valeur du  $\chi^2$ , et sa valeur de  $p$  correspondante. Le test de  $\chi^2$  est significatif dans les deux échantillons ( $\chi^2 (19, 414) = 37.243, p < .01$ , pour l'échantillon 1 et  $\chi^2 (19,625) = 51.369, p < .001$ , pour l'échantillon 2) ce qui indique qu'on ne peut pas rejeter l'hypothèse nulle d'absence d'écart entre la matrice calculée et la matrice observée et donc qu'on ne peut pas retenir l'hypothèse d'un ajustement parfait du modèle dans la population parente.

Mais ce test est très sensible à la taille des échantillons et à partir d'une taille de 200 il est habituel de trouver des résultats significatifs (Hair *et al.*, 1999). C'est pourquoi certains auteurs (Hair *et al.*, 1999; Hu & Bentler, 1999) conseillent d'évaluer l'ajustement du modèle en utilisant une combinaison d'indicateurs moins dépendants de la taille de l'échantillon. On a donc utilisé l'ajustement incrémental (IFI), l'ajustement comparé (CFI), l'ajustement non-normal de Bentler-Bonnet (NNFI) et l'indicateur RMSEA, dont les valeurs égales ou supérieures à 0.90 pour les IFI, CFI et NNFI, et entre 0.05 et 0.08 ou inférieures pour le RMSEA, sont acceptables et indiquent un ajustement raisonnable entre le modèle et les données. Ces indicateurs sont également robustes à la non-normalité des données.



À partir de ces indicateurs on constate que le modèle proposé présente un bon ajustement aux données. Pour l'échantillon 1, on obtient en effet les valeurs suivantes : CFI = 0.99 ; IFI = 0.99 ; NNFI = 0.98 ; RMSEA = 0.039 (intervalle de confiance à 90 % : .020-.058). Pour l'échantillon 2, on obtient : CFI = 0.99 ; IFI = 0.98 ; NNFI = 0.96 ; RMSEA = 0.052 (intervalle de confiance à 90 % : .035-.070). Ce modèle explique 30,9 % de la variance de la conduite délinquante dans l'échantillon 1 et 32,2 % dans l'échantillon 2. Le modèle estimé est présenté dans la Figure 1 avec les coefficients standardisés et leur probabilité associée. On remarque qu'il existe des corrélations négatives significatives entre les variables latentes « Communication Ouverte » et « Problèmes de Communication » ( $r_1 = -.74, p < .001$  ;  $r_2 = -.74, p < .001$ ) et entre les variables observées « Communication Ouverte » et « Communication Problématique », tant pour la mère ( $r_1 = -.52, p < .001$  ;  $r_2 = -.32, p < .001$ ) que pour le père ( $r_1 = -.67, p < .001$  ;  $r_2 = -.68, p < .001$ ), qui sont incluses dans le modèle pour les deux échantillons.

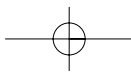
FIGURE 1:  
Influence de la communication familiale et de l'estime de soi sur la conduite délinquante : modèle structural.



Note : les lignes continues représentent des relations significatives entre les variables latentes. Les coefficients pour l'échantillon 1 sont présentés au-dessus de chaque ligne, et ceux pour l'échantillon 2 au-dessous, en italiques. Le seuil de signification statistique a été déterminé à partir de l'erreur type.

\*\*\* $p < .001$  ; \*\* $p < .01$  ; n.s. = non significative.

En ce qui concerne la prédiction de la conduite délinquante chez les adolescents, ces résultats montrent par conséquent une influence indirecte de la communication familiale entre parents et adolescents, à travers l'estime de soi de ces derniers. Dans les deux échantillons, les résultats indiquent en effet que la commu-



nication ouverte avec les parents influence positivement tant l'estime de soi familiale et scolaire de l'adolescent ( $\beta_1 = .45$ ,  $p < .001$  ;  $\beta_2 = .52$ ,  $p < .001$ ) que son estime de soi sociale et physique ( $\beta_1 = .29$ ,  $p < .01$  ;  $b_2 = .26$ ,  $p < .01$ ). Réciproquement, les problèmes de communication influencent également l'estime de soi de l'adolescent. Dans ce cas, avoir une communication problématique avec les parents a une influence négative sur l'estime de soi familiale et scolaire («estime de soi/protection») ( $\beta_1 = -.53$ ,  $p < .001$  ;  $\beta_2 = -.53$ ,  $p < .001$ ) mais n'a aucune relation avec l'estime de soi sociale et physique («estime de soi/risque»). À son tour, l'estime de soi/protection présente une relation négative avec la conduite délinquante ( $\beta_1 = -.51$ ,  $p < .001$  ;  $\beta_2 = -.53$ ,  $p < .001$ ), tandis que l'estime de soi/risque a une relation positive ( $\beta_1 = .37$ ,  $p < .001$  ;  $\beta_2 = .38$ ,  $p < .001$ ) avec la délinquance. Il faut souligner que les mêmes résultats se retrouvent dans les deux échantillons, avec des coefficients très proches.

## Discussion

Dans cette étude on a analysé le rôle de la communication parents/adolescents et de l'estime de soi multidimensionnelle sur l'implication de l'adolescent dans des conduites délinquantes. Les résultats obtenus ont confirmé nos hypothèses sur les rapports entre communication, estime de soi et délinquance.

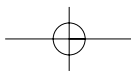
En premier lieu, cette recherche confirme l'importance de la qualité de la communication familiale dans la détermination de l'estime de soi des adolescents. Ce résultat est en accord avec ceux déjà présentés par d'autres auteurs (DuBois *et al.*, 1998; Harter, 1990). L'influence de la communication familiale sur l'estime de soi de l'adolescent se manifeste à deux niveaux différents. Quand cette communication est ouverte (positive, affectueuse et satisfaisante), elle favorise une évaluation positive de soi à tous les niveaux ou dimensions considérés, un résultat qui confirme l'étude de Fering et Taska (1996). Inversement, quand la communication est problématique (négative et chargée de critiques), elle diminue les ressources d'estime de soi, sur les dimensions familiale et scolaire, ce qui prolonge les résultats de travaux précédents (DuBois *et al.*, 1998; Harter, 1999; McCullough *et al.*, 2000).

Il est essentiel de noter que dans notre étude, les problèmes de communication avec les parents n'ont pas de relation avec l'estime de soi sociale et physique. Cette absence de relation est en accord avec les processus de développement du concept de soi chez l'enfant et l'adolescent. En effet, selon l'interactionnisme symbolique (Mead, 1934), la définition et l'évaluation du soi sont élaborées à partir de la continuité des interactions avec les personnes proches de l'individu. Autrement dit, l'individu s'évalue en fonction des réactions (*feedbacks*) des autres significatifs. Chez l'enfant, la famille constitue le principal contexte d'interaction sociale : les parents sont les principales sources de socialisation, ils ont donc un rôle essentiel dans la constitution de l'estime de soi. Mais l'adolescence induit une plus forte participation aux autres contextes sociaux que celui de la famille, notamment le groupe de pairs (Hartup, 1996). Étant donné l'importance du groupe de pairs dans la détermination de l'image de soi sociale (capacité à se faire des amis, acceptation dans le groupe) et physique (construite à partir des réactions des autres à l'égard de l'image physique propre), il est plausible que ces deux types d'estime de soi ne soient pas tellement dépendants du *feedback* reçu de la part des parents. C'est effectivement ce qu'indiquent nos résultats.

En second lieu et en rapport étroit avec les idées exposées ci-dessus, nos résultats ont confirmé la nécessité de différencier les dimensions de l'estime de soi quand on veut analyser son influence sur les conduites délinquantes. En accord avec nos prédictions, les dimensions de l'estime de soi n'ont pas un effet homogène sur les conduites délinquantes. D'un côté, nos résultats montrent un effet de protection de l'estime de soi familiale et scolaire, et ce résultat est en accord avec la conception exprimée par Gottfredson et Hirschi (1990) selon laquelle les domaines familiaux et scolaires sont essentiels pour la prévention de la délinquance, probablement parce qu'ils sont en rapport avec la capacité de l'adolescent de respecter les normes de vie collectives établies par une figure d'autorité (parents et professeurs). D'un autre côté, on a observé un effet de risque lié à l'estime de soi sociale et physique. Ce dernier résultat met en question l'image traditionnelle que les chercheurs ont eu de l'estime de soi des adolescents comme une ressource psychosociale

---

??



qui induit nécessairement des comportements ajustés et adaptatifs.

On peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles ces deux dimensions de l'estime de soi ont un rapport avec l'implication dans des conduites délinquantes chez les adolescents. La réponse suit un raisonnement analogue à celui exprimé auparavant: il s'agit de deux dimensions qui se construisent principalement dans le contexte des interactions entre pairs, et ce contexte est lié aux conduites délinquantes des adolescents (Deptula & Cohen, 2004; Pleydon & Schener, 2001; Reitz, Dekovic, & Meijer, 2002; Vitaro, Brendgen, & Tremblay, 2000). En outre, différents auteurs (Baumeister *et al.*, 2000; Brendgen *et al.*, 2002) ont observé que les adolescents impliqués dans des conduites antisociales présentent une surévaluation dans le domaine social: ils ont une perception trop élevée de leur capacité à se faire des amis et surestiment le nombre d'amis qu'ils ont. Selon Brendgen *et al.* (2004), ce résultat peut avoir deux explications différentes. D'un côté, on peut invoquer un effet d'auto-défense: les adolescents qui surestiment leur compétence sociale auraient tendance à répondre d'une manière antisociale (agressive ou conflictuelle) quand ils reçoivent des *feedbacks* négatifs du groupe de pairs, sans remettre en question leurs propres compétences. D'un autre côté, il pourrait y avoir un effet de renforcement de la conduite. En effet, dans les processus de groupe à l'adolescence, les adolescents qui ont une très haute estime de soi sociale et physique pourraient bénéficier d'une plus grande popularité dans le groupe, ce statut étant renforcé dans le groupe de pairs par les conduites qui manifestent une opposition aux normes sociales, en particulier dans le contexte scolaire. De fait, selon Hawley et Vaughn (2003), les élèves qui s'impliquent dans des conduites antisociales sont très souvent des figures importantes dans le groupe de pairs et bénéficient d'une bonne acceptation sociale de la part de leurs camarades. En outre, il apparaît que la conduite délinquante (à des niveaux non criminels) dans cette période de la vie peut être normative et bénéfique pour l'ajustement social de certains adolescents (Little, Brauner, Jones, Nock, & Hawley, 2003; Moffit, 1993).

Certaines considérations méthodologiques plaident en faveur de la généralité de ces résultats. En premier lieu, la valeur des

indices d'ajustement est élevée et il est par conséquent plausible d'admettre que le modèle de relations entre les variables évaluées dans cette étude est valide au niveau de la population générale des élèves adolescents espagnols. En second lieu, la réplication du modèle pour deux échantillons indépendants, avec des participants de différents âges, renforce la pertinence des conclusions pour toutes les étapes de l'adolescence. En effet, on a montré que le patron de relations entre la qualité de la communication familiale, l'estime de soi de protection et de risque, et la conduite délinquante est le même pour des échantillons d'adolescents plus jeunes et moyens (où il existe une fréquence importante d'implication dans de telles conduites, Cohen et al. 1993 ; Arnett, 2000), et pour des échantillons d'adolescents qui incluent les âges plus tardifs où il existe une moins grande implication dans de telles conduites (Arnett, 2000).

Cependant, cette étude présente quelques limitations méthodologiques. Tout d'abord, le caractère transversal de la recherche ne permet pas d'interpréter les résultats en termes de causalité à long terme. Il est envisageable que d'autres modèles puissent améliorer la compréhension des relations analysées ici, en intégrant leur dimension temporelle. Ensuite, cette étude a été réalisée en n'utilisant que le point de vue des adolescents. Des recherches incluant les perceptions des parents sur la communication avec leurs enfants pourraient être précieuses pour une vision plus complète des déterminations envisagées. Cependant, par rapport aux auto-évaluations des adolescents sur leurs conduites de risque comme la conduite délinquante, des recherches récentes ont à nouveau confirmé leur fiabilité et leur validité, quelles que soient les informations obtenues des parents (Flisher, Evans, Muller, & Lombard, 2004 ; Ritakallio, Kaltiala-Heino, Kivivuori, & Rimpelä, 2005).

Malgré ces limitations, cette étude révèle des résultats exploratoires originaux pour la compréhension de la relation entre les variables analysées. D'une part, on a pu montrer que l'importance du contexte familial pour expliquer les conduites délinquantes au moment de l'adolescence est indirecte, à partir d'une relation avec les ressources psychosociales d'estime de soi de l'adolescent qui, à leur tour, ont une relation importante avec la conduite délinquante. D'autre part, on a confirmé l'importance

---

??



d'une analyse multidimensionnelle de l'estime de soi quand il s'agit de comprendre les facteurs de risque et de protection de la conduite délinquante. Ce résultat renforce l'idée selon laquelle l'amélioration de l'estime de soi pourrait ne pas être une stratégie efficace dans la prévention des conduites antisociales chez les adolescents (David & Kistner, 2000). En réalité, selon Pfeiffer (2004), si dans le contexte des interventions face à la conduite délinquante, il faut effectivement aider les adolescents à améliorer leur estime d'eux-mêmes, cette amélioration doit être envisagée comme visant à promouvoir une estime de soi ajustée, c'est-à-dire réaliste et adaptative.

## Références

Arnett, J. J. (2000). High hopes in a grim world: Emerging adults' views of their futures and of "Generation X". *Youth & Society*, 31, 267-286.

Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: W.H. Freeman.

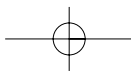
Barnes, H., & Olson D. H. (1982). Parent adolescent communication scale. In D. H. Olson, H. McCubbin, H. Barnes, A. Larsen, M. Muxen, & W. Wilson (Eds.), *Family Inventories: Inventories Used in a National Survey of Families across the Family Life Cycle* (pp. 33-48). St. Paul: University of Minnesota Press.

Baumeister, R.F., Bushman, B.J., & Campbell, W.K. (2000). Self-esteem, narcissism, and aggression: Does violence result from low self-esteem or for threatened egotism? *Current Directions in Psychological Science*, 9, 26-29.

Bentler, P. M. (1995). *EQS Structural Equations Program Manual*. Multivariate Software, Encino, CA.

Brendgen, M., Vitaro, F., Turgeon, L., & Poulin, F. (2002). Assessing aggressive and depressed children's social relations with classmates and friends: A matter of perspective. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 30, 609-624.

Brendgen, M., Vitaro, F., Turgeon, L., Poulin, F., & Wanner, B. (2004). Is there a dark side of positive illusions? Overestimation



of social competence and subsequent adjustment in aggressive and nonaggressive children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 32 (3), 305-320.

Buist, K. L., & Dekovic, M. (2004). Family positive and negative affective quality and adolescent problem behavior. *IX Conference of the European Association for Research on Adolescence*. Porto.

Cava, M. J., Musitu, G. & Murgui, S. (2006). Familia y violencia escolar: el rol mediador de la autoestima y la actitud hacia la autoridad institucional. *Psicothema*, 18 (3), 367-373.

Centro Reina Sofía para el Estudio de la Violencia (2000-2004). *Estadísticas de delincuencia juvenil en España*. Ministerio del Interior ([www.gva.es/violencia/](http://www.gva.es/violencia/)).

Cernkovich, S.A., & Giordano, P.C. (1987). Family relationships and delinquency. *Criminology*, 24, 295-321.

Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Boucherville (Québec): G. Morin.

Cohen, P., Cohen, J., Kasen, S., Velez, C. N., Hartmark, C., Johnson, J., Rojas, M., Brook, J., & Streuning, E. L. (1993). An epidemiological study of disorders in late childhood and adolescence-I. Age- and gender specific prevalence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 34 (6), 851-867.

David, D.F., & Kistner, J.A., (2000). Do positive self-perceptions have a "dark side"? Examination of the link between perceptual bias and aggression. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 53, 524-525.

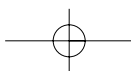
Deptula, D. P., & Cohen, R. (2004). Aggressive, rejected, and delinquent children and adolescents: a comparison of their friendships. *Aggression and Violent Behavior*, 9 (1), 75-104.

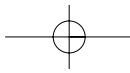
DuBois, D. L., Bull, C. A., Sherman, M. D., & Roberts, M. (1998). Self-esteem and adjustment in early adolescence: a social-contextual perspective. *Journal of Youth and Adolescence*, 27, 557-583.

Emler, N. & Reicher, S. (1995). *Adolescence and delinquency*. Oxford: Blackwell.

---

??





Estévez, E., Musitu, G., & Herrero, J. (2005a). The influence of violent behavior and victimization at school on psychological distress: the role of parents and teachers. *Adolescence*, 40 (157), 183-196.

Estévez, E., Musitu, G., & Herrero, J. (2005b). El rol de la comunicación familiar y del ajuste escolar en la salud mental del adolescente. *Salud Mental*, 28 (4), 81-89.

Fering, C., & Taska, L. (1996). Family self-concept: Ideas on its meaning. In B. Bracken (Ed.), *Handbook of self-concept* (pp. 317-373). New York: Wiley.

Flisher, A. J., Evans, J., Muller, M. & Lombard, C. (2004). Brief report: Test-retest reliability of self-reported adolescent risk behaviour. *Journal of Adolescence*, 27 (2), 207-212.

Frydenberg, E. (1997). *Adolescent Coping*. London: Routledge.

García, F., & Musitu, G. (1999). *Autoconcepto Forma 5*. Madrid: TEA.

Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford, CA: Stanford University Press.

Hair, J. F., Anderson, Jr., R. E., Tathman, R. L., & Black, W. C. (1999). *Análisis Multivariante*. Madrid: Pearson Educación.

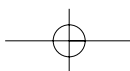
Harter, S. (1990). Self and identity development. In S. S. Feldman & G. R. Elliot (Eds.): *At the threshold: The developing adolescent*. Cambridge MA: Harvard University Press.

Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. New York: The Guilford Press.

Hartup, W. W. (1996). The company they keep: Friendships and their developmental significance. *Child Development*, 67, 1-13.

Hawley, P., & Vaughn, B. (2003). Aggression and adaptation: The bright side to bad behavior. Introduction to special volume. *Merrill-Palmer Quarterly*, 49, 239-244.

Herrero, J., Estévez, E., & Musitu, G. (2006). The relationships of adolescent school-related deviant behaviour and victimization with psychological distress: testing a general model of the medi-



ational role of parents and teachers across groups of gender and age. *Journal of Adolescence*, 29 (5), 671-690.

Hu, L. T. & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equations Modeling*, 6, 1-55.

Hu, L. T., Bentler, P. M. & Kano, Y. (1992). Can test statistics in covariance structure analysis be trusted? *Psychological Bulletin*, 112, 351-362.

Jackson, S., Bijstra, J. & Bosma, H. (1998). Adolescent's perceptions of communication with parents relative to specific aspects of relationships with parents and personal development. *Journal of Adolescence*, 21, 305-322.

Kerr, M., & Stattin, H. (2000). What parent know, how they know it, and several forms of adolescent adjustment. *Developmental Psychology*, 36, 366-380.

Lau, S., & Leung, K. (1992). Self-concept, delinquency, relations with parents and school and chinese adolescents perceptions of personal control. *Personality and Individual Differences*, 13 (5), 615-622.

Levy, K. S. C. (1997). The contribution of self-concept in the etiology of adolescent delinquency. *Adolescence*, 32 (127), 671-686.

Lila, M., & Musitu, G. (1993). Autoconcepto y comunicación familiar: un análisis de sus interrelaciones. *Revista de Orientación Educativa y Vocacional*, IV (6), 67-85.

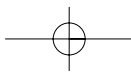
Little, T., Brauner, J., Jones, S., Nock, M., & Hawley, P. (2003). Rethinking aggression: A typological examination of the functions of aggression. *Merrill-Palmer Quarterly*, 49, 343-369.

Loeber, R., Drinkwater, M., Yin, Y., Anderson, S. J., Schmidt, L. C., & Crawford, A. (2000). Stability of family interaction from ages 6 to 18. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28 (4), 353-369.

Martínez, B. (2002). *Influencia de la familia y de la escuela en las conductas disruptivas y en la actitud hacia la autoridad institucional: un estudio con adolescentes valencianos*. Travail de Recherche. Universidad de Valencia. Dir. Gonzalo Musitu.

---

??



Matherne, M. M., & Thomas A. (2001). Family environment as a predictor of adolescent delinquency. *Adolescence*, 36 (144), 655-664.

McCabe, K. M., Hough, R., Wood, P. A., & Yeh, M. (2001). Childhood and adolescent onset conduct disorder: A test of the developmental taxonomy. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 29 (4), 305-316.

McCullough, G., Huebner, E. S., & Laughlin, J. E. (2000). Life events, self concept and adolescents' positive subjective well-being. *Psychology in the Schools*, 37 (3), 281-290.

Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago: University of Chicago Press.

Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: a developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100, 674-701.

Musitu, G., Buelga, S., Lila, M., & Cava, M. J. (2001). *Familia y adolescencia*. Madrid: Síntesis.

Noller, P., & Callan, V. (1991). *The adolescent in the family*. London: Routledge.

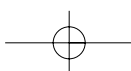
Palmonari, A. (1993). *Psicologia dell' adolescenza*. Bologna: Il Mulino.

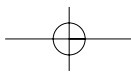
Pfeiffer, Ch. (2004). Violencia juvenil: concepto, tipos e incidencia. *VIII Reunión Internacional sobre Biología y Sociología de la Violencia*. Centro Reina Sofía. Valencia.

Pleydon, A. P., & Schener, J. G. (2001). Female adolescent friendship and delinquent behavior. *Adolescence*, 36 (142), 189-205.

Popper, C. W., & Steingard, M. D. (1996). Trastornos de inicio en la infancia, la niñez o la adolescencia. In R. Hales (Ed.), *Tratado de Psiquiatría*. Barcelona: Ancora.

Reitz, E., Dekovic, M., & Meijer, A. M. (2002). The role of peers and peer relations in the development of different types of problem behaviour in early adolescence. *VIII Conference of the European Association for Research on Adolescence*. Oxford.





Ritakallio, M., Kaltiala-Heino, R., Kivivuori, J. & Rimpelä, M. (2005). Brief report: Delinquent behaviour and depression in middle adolescence: a Finnish community sample. *Journal of Adolescence*, 28, 155–159.

Rubini, M., & Pombeni, M. L. (1992). *Cuestionario de conductas delictivas*. Mimeo. Universidad de Bolonia, Facultad de Ciencias de la Educación. Área de Psicología Social.

Shavelson, R., Hubner, J. J., & Stanton, G. C. (1976). Self-concept: Validation of construct interpretations. *Review of Educational Research*, 46, 407-442.

Stattin, H., & Kerr, M. (2000). Parental monitoring: A reinterpretation. *Child Development*, 71, 1072-1085.

Taylor, S. E., & Brown, J. D. (1994). Positive illusions and well-being revisited: Separating fact from fiction. *Psychological Bulletin*, 116, 21-27.

Thérond, C., Duyme, M., & Capron, C. (2002). Socioeconomical status (SES) and children behaviour disorders. *VIII Conference of the European Association for Research on Adolescence*. Oxford.

Thornberry, T. (2004). Delincuentes juveniles: características y consecuencias. *VIII Reunión Internacional sobre Biología y Sociología de la Violencia*. Centro Reina Sofia. Valencia.

Vitaro, F., Brendgen, M., & Tremblay, R. E. (2000). Influence of deviant friends on delinquency: searching for moderator variables. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28 (4), 313-325.

West, S. G., Finch, J. F. & Curran, P. J. (1995). Structural equations models with non-normal variables. In R. H. Hoyle (Ed.), *Structural equation modeling: Concepts, issues and applications* (pp. 56-75). Thousand Oaks, CA, USA: Sage.

